

# La Pirogue

Bulletin du Foyer de Tanjomoha – B.P. 30 – Vohipeno 321 - Madagascar

N° 58

Septembre 2018

\*\*\*\*\*

*Je suis heureux de vous saluer, chers parents et amis, en ce temps de rentrée scolaire et de reprise des activités professionnelles et autres, après la pause de l'été, et je viens à vous avec cette Pirogue chargée de nouvelles.*

*Chez nous à Tanjomoha, c'est aussi le temps de la rentrée pour notre école professionnelle après le creux tout relatif des vacances, car les malades sont toujours là et nos centres de santé ont tourné à plein régime.*

*Nous avons beau vivre à Vohipeno, un petit bourg de campagne de la côte est, nous sommes tout de même atteints par la crise économique, sociale et politique qui traverse le pays, frappé par une pauvreté grandissante.*

*Un article de journal titrait récemment : « **L'énigme malgache : une économie en régression depuis bientôt 60 ans !** » En effet, une équipe d'économistes franco-malgache a tracé ce triste bilan : « Madagascar est le seul pays de la planète où la croissance est en régression constante depuis l'indépendance, avec quelques brèves phases de croissance chaque fois annihilées par des crises politiques. Elle serait aujourd'hui 2 fois moins élevée par rapport à la période de l'indépendance contre 2, 5 fois plus élevée pour les pays africains. 80 % de la population malgache vit en dessous du seuil de pauvreté (environ 2 dollars par jour) » Comme l'une des explications majeure à ce phénomène, les auteurs ont désigné la corruption grandissante dans le pays.*

*En outre, on assiste depuis plusieurs mois à des grèves qui n'en finissent pas dans le secteur public et, notamment, dans l'éducation nationale, où les écoles publiques de tout le pays ont été fermées durant tout le 3<sup>ème</sup> trimestre... Mais les examens ont quand même lieu. L'écart entre l'enseignement public et l'enseignement privé ne cesse, malheureusement, de se creuser. De plus, le climat électoral très tendu (élection présidentielle en novembre et législative en 2019), n'est pas sans inquiéter bien des observateurs. Nous portons tous ces soucis dans la prière.*

*Dans un tel contexte, vous comprendrez aisément pourquoi les pauvres en si grand nombre, sont à notre porte et se sentent désemparés, abandonnés. Et nous estimons que nous, à Tanjomoha, avons une responsabilité par rapport à eux. Il nous appartient de relever le défi et de faire tout notre possible, au moyen de nos activités d'éducation, de santé et de développement, pour en aider le plus que nous pourrons à s'en sortir un peu mieux et à bâtir un avenir meilleur.*

*Nous évoquerons dans cette Pirogue principalement nos activités d'éducation et de santé. Mais sans vous le dévoiler dès maintenant, nous préparons actuellement d'importantes et originales initiatives au plan agricole que nous vous révélerons dans une prochaine Pirogue.*

*Mais tout d'abord, je voudrais vous parler de la grande figure de Lucien Botvasoa, béatifié à Vohipeno en avril dernier, qui a focalisé l'intérêt de foules innombrables, des catholiques bien sûr, mais aussi de gens de toutes religions, de tous partis politiques et de toutes catégories sociales dans l'ensemble du pays. Il s'est élevé comme un signal d'espérance, par sa valeur morale et spirituelle qui dépasse les rivalités, les mensonges et les égoïsmes du quotidien.*

*Merci, à vous, chers parents, amis, de nous soutenir dans nos efforts. Nous comptons plus que jamais sur vous en ce temps de crise économique dans les pays développés qui semble affecter particulièrement les organismes d'assistance que nous avons vus se retirer les uns après les autres. Nous savons que vous ne nous oublierez pas !*



*Le lieu du martyr de Lucien Botvasoa*

## **Béatification de Lucien Botvasoa à Vohipeno**

Dans le précédent numéro de *La Pirogue*, je vous parlais de l'événement exceptionnel que nous étions en train de préparer, à savoir la béatification de Lucien Botvasoa, instituteur catholique, marié et père de famille, mort martyr de la foi et de la charité à Vohipeno, le 17 avril 1947. Les cérémonies se sont déroulées dans la ferveur et allégresse, en présence d'une foule immense, les 14 et 15 avril 2018, 71 ans après sa mort.

Durant les semaines et même les mois qui précédèrent, le Foyer de Tanjomoha, en collaboration avec d'autres personnes et organisations, s'était engagé à fond dans la préparation du site de la béatification, des sites d'accueil, des parkings, de la restauration de la maison de Lucien ainsi que du lieu de son martyre. Tout était fin prêt, le jour venu.

Le site de la béatification était magnifique, comme tout le monde en a convenu. Il était disposé sur deux collines se faisant face qui étaient séparées en contrebas par des petites rizières verdoyantes. Une grande allée centrale de 200 mètres traversait les deux collines et franchissait les rizières par un pont en bois de 36 mètres. Des quartiers, entourés de barrières en bois, disposés en éventails en direction du podium de la célébration, avaient été préparés pour accueillir la foule des pèlerins. L'éclairage, l'eau, une sono de qualité, de grands et beaux chapiteaux, prêtés gracieusement par des gens de Tananarive, tout était prêt quand arriva le moment de la célébration.

Nous avons vu arriver une foule considérable, estimée à 80 000 personnes, qui prenait possession des lieux dans le calme et le recueillement. Les gens étaient manifestement venus avec le seul désir de prier et de mieux connaître le bienheureux Lucien Botovasoa dont la personnalité est attachante et fascinante à la fois.

En effet, Lucien était un homme qui respirait la simplicité et la douceur, l'humilité, la droiture et la bonté si bien qu'il était agréable de vivre avec lui et que tout le monde l'estimait et l'aimait. Mais, d'un autre côté, il déconcertait car c'était un grand priant, de jour comme de nuit, un ascète qui jeunait deux jours par semaine, un apôtre toujours prêt à témoigner de sa foi auprès de ceux qu'il rencontrait. Et enfin il est allé au-devant de son martyre avec une grande lucidité et il est mort pour sa foi en pardonnant à ceux qui allaient lui trancher la tête d'un coup de machette, en répétant sans cesse, comme Jésus sur la croix : « Mon Dieu, pardonne à mes frères... ».



Le samedi 14 avril après-midi, par un petit crachin que je qualifierais de « normand », une foule immense s'était rassemblée sur le site, parapluie en main, se préparant avec courage à passer la nuit sur place... La veillée comprenait un montage en power point sur la vie et la mort de Lucien Botovasoa, projetée sur deux grands écrans, un enseignement donné par Mgr Benjamin Ramarason, promoteur de la cause, et une adoration eucharistique. Cette cérémonie fut suivie de chants religieux et de prières pendant toute la nuit. Ce fut à la fois très beau et très priant, m'a-t-on raconté le lendemain matin, car, pour ma part, je me retrouvais dans un lit d'hôpital, puis au bloc opératoire d'Henintsoa, juste à côté du site, pour cause d'entorse et de fracture de l'épaule gauche, due à une chute dans la chapelle de Tanjomoha le matin même !



Le lendemain, dimanche 15 avril, le soleil étant de retour, une foule encore plus considérable s'était installée paisiblement sur le site pour participer à la messe de la béatification, présidée par le Cardinal Maurice Piat, de l'Ile Maurice. Fort heureusement, mon médecin m'avait autorisé à quitter l'hôpital pour me rendre sur les lieux et je fus l'heureux témoin de cet événement magnifique à la préparation duquel je m'étais tellement investi. Un portrait géant de Lucien Botovasoa présidait au sommet du chapiteau de la célébration. Après la lecture de l'acte officiel proclamant bienheureux Lucien Botovasoa, la messe se déroula, à la fois solennelle, festive et recueillie. Selon la coutume à Madagascar, de nombreuses processions, danses et chants mimés, furent exécutés sur l'allée centrale par des centaines, voire des milliers de jeunes, en provenance de toute l'île. Un air de fête s'était mêlé au recueillement. A la fin de la cérémonie, dans une ambiance typiquement malgache, une explosion de joie, exprimée par des chants religieux composés sur des airs et des danses traditionnelles, clôturait la messe, avant le repas de fête qui rassembla des convives choisis.

*Bienheureux Lucien Botovasoa,  
apôtre laïc, plein d'humilité, de douceur et de charité,  
priez pour nous !*

## ***Formation : Diplômes d'Etat en couture-broderie et en menuiserie***



Après l'habilitation de notre ESIGAT (Ecole Supérieure d'Informatique et de Gestion) à décerner des diplômes d'Etat de niveau DTS (Bac + 2) l'année dernière, c'est maintenant le tour de nos écoles de couture-broderie et de menuiserie, d'être habilitées par le Ministère de l'Enseignement Technique à décerner des diplômes d'Etat, de niveau CAP, au terme de trois années d'enseignement théorique et pratique intensif. Il a été intitulé curieusement « Diplôme de 3<sup>ème</sup> cycle ... ». On tâchera de revoir par la suite cette appellation un peu étrange pour arriver à une dénomination plus classique. Mais déjà nos nouveaux diplômés d'Etat sont ravis et très fiers. Et ils estiment que cela les aidera à obtenir un travail en entreprise. Nous n'avons pas, pour autant, changé nos exigences internes, à savoir que pour être reçu à l'examen, il faut obtenir au moins la moyenne de 12

en pratique, car nous savons combien cela stimule les efforts des élèves pour que chacun donne le meilleur de lui-même et arrive à des résultats qui sont souvent excellents.

Comme chaque année, les nouveaux diplômés ont reçus en cadeau une machine à coudre ou une caisse à outils de menuiserie bien garnie. Un repas festif a clôturé cette belle journée qui avait commencé par une messe présidée par Mgr José Alfredo Caires de Nobrega

C'est une vie nouvelle qui commence pour nos jeunes diplômés, presque tous handicapés, et ce n'est pas sans une certaine appréhension que nous les voyons partir à la recherche de travail, car le climat économique malgache, sur fond de crise, n'est pas très porteur... Nous leur souhaitons de tout cœur de trouver leur chemin dans la vie, comme l'ont fait tant et tant de leurs anciens avant eux.

## ***Les soins orthopédiques à Tanjomoha, continuité et nouveautés***

**Grande affluence au contrôle orthopédique.** Comme chaque année, il s'est déroulé à Tanjomoha, début juin, grâce à une équipe médicale spécialisée venue d'Antsirabe. En plus des jeunes du Foyer, nous avons reçu des personnes handicapées en provenance de toute la région. Ils étaient venus particulièrement nombreux cette année, près de 200. C'étaient non seulement des anciens du Foyer qui étaient venus faire un « contrôle », mais aussi on comptait de nombreux nouveaux cas venant pour la première fois se faire examiner.

Elle avait quelque chose d'impressionnant cette foule étrange de personnes porteuses de handicaps les plus divers en quête de soins adaptés qui arpentait les allées et les cours du Foyer. Certains étaient portés sur des brancards ou sur le dos ; d'autres rampaient sur le sol ou claudiquaient à l'aide d'un bâton. A peine arrivés, ils étaient accueillis et pris en charge par nos jeunes. On donnait à certains un fauteuil roulant s'ils en avaient besoin et on leur indiquait leur logement en attendant de pouvoir consulter les spécialistes. Ils ont été entièrement pris en charge par le Foyer pendant ces journées, afin de faciliter leur participation au « Contrôle », car beaucoup sont pauvres. A cette occasion, plus de vingt jeunes handicapés se sont inscrits pour étudier au Foyer à la rentrée de septembre 2018. Ils feront chaque jour en salle de rééducation les exercices de kiné prescrits par les médecins. Le « contrôle » est chaque année un évènement phare de la vie du Foyer, car nos élèves font le point sur leur handicap avec des thérapeutes spécialistes qui leurs prescrivent les conduites à tenir durant toutes l'année au plan de la rééducation et du port de matériel orthopédique. Merci aux médecins et kinés qui se dévouent à leur service.



**Opérations orthopédiques.** Les médecins prescrivent, pour certains cas, des opérations orthopédiques. Elles ont été réalisées cette année au nombre de quinze, au bloc opératoire de l'hôpital Henintsoa, juste à côté de Tanjomoha et ont été effectuées par le Dr Jean Hughes Aubrion, chirurgien, et sa femme, Gaëlle, anesthésiste, que nous remercions très chaleureusement d'être venus cette année encore travailler bénévolement au service de nos jeunes handicapés. Nous remercions très chaleureusement l'AMM (Alliances et Missions Médicales) d'avoir financé comme par le passé ces opérations ainsi que du matériel orthopédique.

### ***Du nouveau en kiné avec Elise et Valérie.***

Originaires de France, et voulant se dévouer au service des personnes handicapées à Madagascar, elles ont proposé leurs services au Foyer de Tanjomoha, à l'hôpital Henintsoa, ainsi qu'à d'autres structures œuvrant en faveur des handicapés. Elles nous ont aidés dans le suivi postopératoire de nos opérés pour les plâtres et la rééducation.



De plus, comme elles ont une compétence particulière au niveau du traitement des « pieds bots », surtout chez les petits enfants, elles ont organisé en juillet dernier, à l'hôpital Henintsoa, une formation sur ce thème pour enseigner la *méthode Fonseti* dont elles ont une longue expérience et qui donne d'excellents résultats, sans risque de récurrence. Un grand merci à elles !



***Une formation d'aide-kiné sur deux années,*** à l'intention des assistant/es de rééducation des centres pour handicapés de Madagascar a commencé à la mi-août à l'hôpital Henintsoa. Les nôtres, bien sûr, y participent avec enthousiasme. En plus des cours théoriques, les stagiaires réalisent beaucoup d'exercices pratiques sur nos patients, sous la conduite de kinés expérimentés et de médecins venant d'Italie, de France et de Madagascar. Merci pour cette belle initiative qui renforce les compétences de notre personnel de rééducation.



### ***Les tuberculeux plébiscitent notre centre de soins de Tsararivotra !***

Cela fait près de 22 ans que Tanjomoha s'est engagé dans la lutte contre la tuberculose, ce fléau mortel, très répandu dans notre région qui est marquée par la pauvreté, la pénurie alimentaire et le manque d'hygiène. Notre site de Tsararivotra comprend un centre d'hébergement, situé dans un joli cadre de verdure. Il accueille les malades pour le dépistage, le traitement d'attaque des deux premiers mois et les contrôles. Traditionnellement notre centre accueillait de 200 à 220 cas positifs par an, avec un pic exceptionnel de 245 en 2012. Or nous notons depuis quelques années, surtout dans le district de Vohipeno, une constante diminution du nombre des malades et nous sommes passés à 181 malades traités en 2017. C'est le fruit de nos constants efforts pour lutter contre cette maladie qui, si elle est soignée à temps, arrête de se transmettre.

Notre centre est si connu et apprécié par les malades qu'en 2017 **notre site de Tsararivotra a accueilli 96,33 % des malades positifs traités dans le district de Vohipeno**, alors qu'il existe 5 autres centres de traitement dans ce même district. Mais comme le reconnaît avec le sourire le médecin responsable de la tuberculose au niveau du district : « *C'est à Tsararivotra que tous les malades aiment se soigner.* » Les résultats des traitements sont excellents, même si des cas de rechutes arrivent de temps en temps et seront retraités. Enfin, point essentiel, le chiffre des abandons tend vers zéro.



De plus, 42% des malades que nous traitons n'hésitent pas à venir d'au-delà des limites du district administratif de Vohipeno pour se faire soigner chez nous car ils savent qu'ils seront bien logés et nourris et qu'ils seront suivis médicalement et même hospitalisés, si cela est nécessaire ; et tout cela gratuitement. Nous essayons d'endiguer quelque peu le flux des arrivées en mettant des limites aux admissions et en renvoyant certains malades hors districts vers des centres de traitement plus proches de chez eux.

Autre nouvelle importante : Un nouveau laboratoire avec centre de microscopie pour analyses de crachats va entrer en activité à Tsararivotra. Le microscope a été donné par le RES (Réseau des Entrepreneurs Solidaires).

Les malades tuberculeux plébiscitent notre Centre de Tsararivotra pour se faire soigner, car ils ont confiance qu'ils y seront traités dans les meilleures conditions et avec les meilleures chances de succès de guérison. C'est dire l'importance que revêt notre Centre de traitement dans la lutte contre cette maladie qui est en baisse chez nous alors qu'elle semble encore en augmentation ailleurs.

On ne peut calculer combien de vies ont été sauvées d'une mort certaine et combien de cas de contagion ont été évités, car un malade guéri ne transmet plus la maladie. Ils sont innombrables les pères et les mères de famille qui ont pu rejoindre leurs foyers après un traitement efficace et reprendre leur place dans la société.

**Des inquiétudes, cependant, planent sur notre centre de Tsararivotra.** Il était traditionnellement soutenu, au plan financier et au plan alimentaire, par trois grandes organisations qui, pressées par la crise économique, se sont toutes retirées les unes après les autres ces dernières années. Cela fait que nous nous retrouvons seuls avec vous, chers donateurs individuels, à soutenir ce centre qui revêt pourtant une extrême importance et que nous ne voudrions abandonner pour rien au monde. C'est vous que nous devons remercier. Et c'est sur vous encore que nous comptons pour en assurer la suite, car aucun bailleur ne semble vouloir nous soutenir actuellement.

### ***Un camp de vacances inoubliable pour cent enfants à Ambolosy***



Nous avons eu, au mois d'août, la visite de Timothée Mennig, un jeune élève ingénieur belge, qui est venu parmi nous pour animer un camp de vacances à l'intention des enfants pauvres de notre cantine scolaire d'Ambolosy, ainsi que des enfants du Foyer Deguise qui n'ont pas de famille chez qui ils pourraient rentrer. Cela faisait environ une centaine de jeunes et enfants. Timothée était assisté de 5 animatrices pour organiser ce camp

qui s'est passé dans la joie et la bonne humeur, avec force chants danses et jeux de toutes sortes. Le clou du camp fut sans conteste la sortie à Manakara, au bord de l'océan Indien, que nous avons faite en fin de séjour. Timothée a su semer la joie autour de lui dans le cœur des enfants démunis et nous l'en remercions très chaleureusement.



### ***La famille de Solène Houssin à Tanjomoha***

Nos coopérants Fidesco, Solène et Etienne Houssin, ont eu la joie de recevoir à Tanjomoha leur famille, Laurent et Marie Hélène de Cherisey ainsi que les trois sœurs de Solène. Nous avons vécu un temps fort de partage car ils ont eu l'occasion de faire le tour du monde à la rencontre d'entrepreneurs sociaux innovants et ont publié le fameux bestseller, « Passeurs d'espoir ». De plus Laurent a initié les maisons partagées « Simon de Cyrène » qui sont des lieux de vie où personnes valides et handicapées cohabitent au cœur des villes françaises. Nous nous sommes sentis en communion de projets au service des plus fragiles.

### ***Le mariage de Fara et Jocelin ou 20 ans d'histoire de Tanjomoha.***

Nous avons célébré dans l'allégresse le mariage de Fara et Jocelin, le 16 juin 2018, à Tanjomoha. Elle est une ancienne du Foyer Deguise, notre centre d'enfants orphelins en détresse, et lui est un ancien élève menuisier du Foyer des Jeunes Handicapés. Elle portait une belle robe de mariée d'un blanc satiné éblouissant et lui un costume noir strict sur une chemise blanche.

**Fara** est l'avant-dernière d'une fratrie de 7 enfants. Sa maman, répudiée par son mari alors que le dernier enfant était encore tout petit, était tombée dans la misère et était devenue gravement malade. Elle ne parvenait plus à s'occuper convenablement de ses enfants, qui étaient presque tous tombés dans la malnutrition sévère, sauf l'aînée, Claudia, qui s'en sortait un peu mieux.

Un jour de 1997, résumant ses dernières forces, la maman s'était rendue à Tanjomoha, accompagnée de tous ses enfants, âgés de 2 ans à 16 ans. Elle demanda à voir le père Carme qu'elle connaissait seulement de nom et de réputation. En fait, c'était à lui qu'elle s'adressait et il lui répondit « C'est moi ! Que cherches-tu ? » C'est alors que, se penchant vers ses enfants, elle leur dit « Maintenant je peux partir... » Parvenue au bout de ses forces, elle s'effondra sur le sol. On la conduisit aussitôt à l'hôpital de la ville. Mais la voiture revint au bout de quelques minutes avec son cadavre, laissant ses enfants dans le désarroi le plus profond. Le P. Carme se retrouvait seul, face à ces enfants éplorés et squelettiques. Il adressa aussitôt les plus petits, jusqu'à 5 ans, dont FARA, au CRENI, un Centre de

Récupération Nutritionnelle Intensive que venaient d'ouvrir à Tanjomoha même les *Médecins Sans Frontières* afin de soigner les innombrables enfants malnutris qui étaient apparus à la suite du terrible cyclone Grethel de janvier 1997. Les plus grands, quant à eux, furent placés au Foyer Deguise, que le P. Carme venait d'ouvrir pour accueillir les enfants malnutris plus âgés qui ne relevaient pas du CRENI. Lorsque les plus petits eurent repris un poids normal, le P. Carme les envoya au Foyer Deguise rejoindre leurs aînés. Un peu plus tard, il réussit à placer certains grands dans la famille élargie. Mais quatre d'entre eux, dont Fara, restèrent au Foyer Deguise où ils furent pris en charge et éduqués pendant de nombreuses années.

Heureusement, nous avons réussi, finalement, à renouer des liens avec leur père, un homme âgé et malade ; et c'est chez lui que Fara et les autres enfants passaient leurs vacances, moyennant une aide alimentaire que nous leur prodiguions. Fara, ayant du mal dans les études secondaires, opta pour l'Ecole Ménagère où elle réussit très bien. Elle en est sortie diplômée en juin 2016.

Faralahy, son petit frère, le dernier de la fratrie, fut également accueilli au Foyer Deguise. Il se révéla être un élève assez brillant et il passa son Bac en 2016. Puis, il s'inscrivit à l'*ESIGAT*, notre Ecole Supérieure d'Informatique et de Gestion. Il en sortira diplômé, selon toute probabilité, fin novembre de cette année et il devra alors chercher du travail à l'extérieur. Il aura achevé son parcours à Tanjomoha.

**Jocelyn**, quant à lui, est un ancien élève de notre Foyer des Jeunes Handicapés, originaire de Manakara. Atteint de la polio étant petit, il est resté paralysé de la jambe gauche et il porte des chaussures orthopédiques et une attelle. Il choisit d'étudier dans la filière menuiserie. Brillant élève, toujours premier de sa classe au long de ses trois années de formation, il est sorti diplômé avec mention « très bien », en juin 2014. Comme il se trouvait que nous avions besoin d'un nouveau professeur de menuiserie, nous avons fait appel à lui, car en plus de ses compétences professionnelles, c'est quelqu'un d'extrêmement sérieux, attentif aux autres et dévoué. Il fait merveille auprès de ses élèves qu'il suit individuellement avec un soin très particulier afin de permettre à chacun de progresser rapidement, selon ses capacités, dans l'art de la menuiserie.

Lorsque Jocelyn et Fara m'annoncèrent, il y a un an et demi, qu'ils avaient l'intention de se marier, ce fut une grande joie pour moi, car sont riches de qualités humaines et spirituelles qu'ils ont séjourné à Tanjomoha et ils assortis. Ils ont accueilli que nous avons essayé des années et c'est une pour nous, car en plus formation, c'est l'un des foyers de jeunes. Nous transmettre des valeurs essentielles durant toute familiale. Il y a là un dans un pays où on sent des couples qui se fait de leur immaturité. animés d'une foi gne le catéchisme aux paroisse depuis deux ans. Quant à Jocelyn, je l'ai baptisé le jour de son mariage après deux ans de catéchuménat ! Nous présentons au jeune couple tous nos vœux de bonheur !



l'un comme l'autre humaines et spirituelles durant leur me paraissent très bien et intégré l'éducation de leur donner au fil grande satisfaction des soins et de la buts essentiels de nos avons réussi à leur qui leur seront leur vie conjugale et enjeu très important une grande fragilité séparent rapidement du Tous les deux sont profonde. Fara ensei- petits enfants de notre

*P. Emeric Amyot d'Inville*

|   |   |
|---|---|
| <p><b><u>Pour nous écrire :</u></b><br/>         Foyer de Tanjomoha BP 30<br/>         Vohipeno 321 Madagascar<br/> <b>e-mail :</b> tanjomoha@yahoo.fr<br/> <b>Site Internet :</b> www.tanjomoha.com<br/>         www.facebook.com/tanjomoha</p>  | <p><b><u>Adressez vos dons à :</u></b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Service des missions lazaristes</b>, 95 rue de Sèvres, 75006 PARIS<br/>             Chèques à l'ordre de : « <i>Œuvre B. Perboyre – Tanjomoha</i> »<br/>             Vous recevrez un reçu fiscal de 66% du montant du don (75% si ISF).</li> <li>• <b>Ou à l'association « France-Tanjomoha » :</b><br/>             France-Tanjomoha c/o Mme Christiansen, 44 rue Bayen 75017 Paris<br/>             Chèques à l'ordre de : « France-Tanjomoha » (Reçu fiscal de 66 %)</li> <li>• <b>Pour ceux de Lorraine :</b> Mme Rosine Zimmermann, 57690 Elvange</li> </ul> |
| <p><b><u>Pour les virements</u></b> voici nos coordonnées bancaires à Paris : <i>Œuvre B. Perboyre – Tanjomoha</i><br/>             La Poste : Ets 20041 Guichet 00001 Compte 0028588 E 020 RIB 94<br/>             IBAN: FR42 2004 1000 0100 2858 8E02 094 / BIC: PSSTFRPPPAR<br/> <b>Pour obtenir un reçu fiscal</b>, écrire au Service des Missions : <a href="mailto:servicemissioncm@laposte.net">servicemissioncm@laposte.net</a></p> |   |